

La radioscopie pour l'auscultation des ouvrages d'art (France)

Autor(en): **Chevrier, J.P. / Guinez, R. / Marignier, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **IABSE structures = Constructions AIPC = IVBH Bauwerke**

Band (Jahr): **12 (1988)**

Heft C-46: **Repair and rehabilitation of bridges: case studies I**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



5. La radioscopie pour l'auscultation des ouvrages d'art (France)

Coordination: *Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, Paris*

Etudes-utilisation *Laboratoire régional des ponts et chaussées de Blois*

Conception-fabrication: *Centre d'Etude et de Construction de Prototypes, Le Grand Quevilly*

Introduction

Les méthodes de gammagraphie sont encore actuellement les seules techniques d'auscultation non-destructives des ouvrages d'art fournissant des informations précises sur la géométrie et l'état de la structure interne des ponts en béton armé ou précontraint. Elles peuvent permettre, par exemple, de mettre en évidence à temps des défauts indétectables par les méthodes classiques de surveillance et d'examen visuel, et qui risquent cependant de mettre en cause à terme la pérennité de l'ouvrage.

Cependant, la gammagraphie classique, qui utilise en général une source de Cobalt 60 et des films radiographiques, présente l'inconvénient d'être lente et surtout ponctuelle. En effet, les films ne mesurent que 30 sur 40 centimètres et un grand nombre de clichés est donc nécessaire pour obtenir une information représentative. En outre, la gammagraphie ne s'applique qu'à des parois de béton d'épaisseur maximale de 60 centimètres, ce qui interdit l'examen de nombreuses parties d'ouvrages.

Les Laboratoires des Ponts et Chaussées français ont donc décidé d'améliorer ces performances, et leurs recherches ont abouti à la mise au point du système «SCORPION» pour la radioscopie des ponts en béton armé ou précontraint.

La radioscopie

En radioscopie, l'émetteur de rayonnement est un générateur électrique de rayons X et le détecteur un système spécial capable de fournir en temps réel une image sur un moniteur TV, cette image pouvant être enregistrée sur bande magnétique.

Si cette technique est courante dans le domaine médical, où l'on utilise des rayonnements de faible énergie, son application aux ouvrages d'art a nécessité la conception d'un accélérateur linéaire de haute énergie (4 Mégaélectronvolts) utilisable sur chantier et la mise au point d'un nouveau convertisseur rayons X-lumière visible adapté à cette énergie (brevet L. P. C.).

Le rayonnement X émis par l'accélérateur linéaire (type Neptune IV, fabriqué par la société CGR-MeV) possède donc une énergie nettement supérieure à celle des photos gamma du Cobalt 60 et surtout le flux de ce rayonnement est environ 60 fois plus élevé. Ces deux caractéristiques permettent d'examiner des épaisseurs de béton deux fois plus importantes, avec des temps d'exposition considérablement plus courts et une meilleure définition de l'image. En outre, l'utilisation de

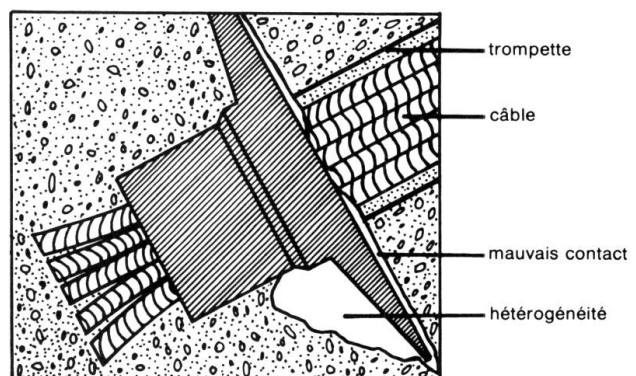
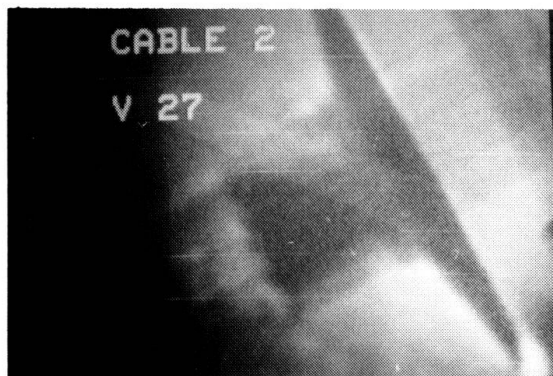
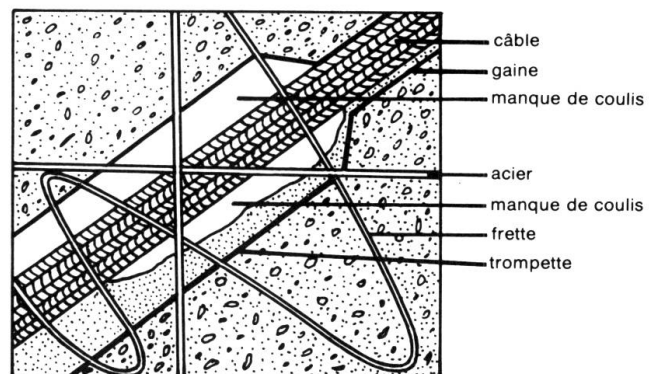
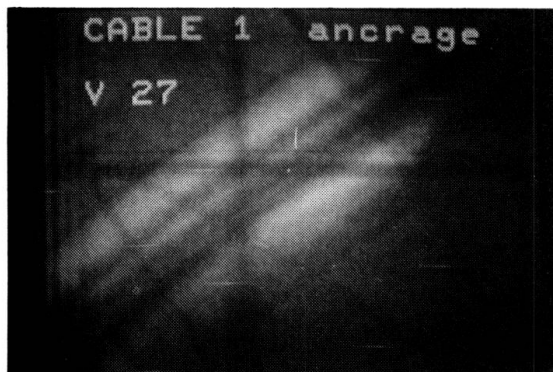


Fig. 1 Deux exemples de résultats de radioscopie et leur interprétation



Fig. 2 Système «SCORPION» pour la radioscopie d'un pont à caisson

l'accélérateur linéaire rend plus facile la protection radiologique du personnel et du public: il n'est dangereux que lorsqu'il est sous tension, ce qui permet son transport sans contrainte particulière.

Pour la radioscopie des ouvrages d'art, l'accélérateur et le détecteur sont déplacés simultanément par télécommande de part et d'autre de la paroi en béton à ausculter. Il est ainsi possible, par exemple, dans le cas d'un pont en béton précontraint, de suivre les câbles sur partiquement toute leur longueur, vérifier leur position, examiner leur état et celui des gaines (fils détendus ou rompus, manque du coulis d'injection et étendue du défaut, déformation des gaines...), observer les ancrages, l'homogénéité du béton, etc... (figure 1).

Les images étant obtenues en temps réel, la sensibilité de la radioscopie est plus faible que celle de la radiographie (qui permet d'utiliser des temps d'exposition de plusieurs minutes). Son application est donc limitée à des parois de 70 centimètres environ; pour des épaisseurs plus importantes (jusqu'à 1,1 mètre) il est toujours possible de réaliser des clichés radiographiques complémentaires.

Utilisation sur chantier

L'accélérateur linéaire, dont la partie émettrice forme un cube de 75 centimètres d'arête environ pesant 240 kg, nécessite pour être utilisé sur ouvrages d'art, un bras de manipulation conçu spécialement sous la forme d'une passerelle qui peut être aussi utilisée pour l'examen visuel du pont.

Pour des raisons de radioprotection, cette passerelle doit être entièrement télécommandée à partir d'un

camion laboratoire situé environ à 80 mètres de la zone auscultée. De plus, elle doit posséder des qualités de rigidité et de stabilité suffisantes pour obtenir des images de bonne qualité, ce qui interdit l'utilisation des passerelles de visite classiques.

Etant donné la diversité des géométries des ouvrages à examiner, il n'a pas été possible de réaliser dès le départ un appareil universel; c'est pourquoi, le développement du système «SCORPION» comprend plusieurs étapes.

Dans un premier temps, un appareil a été construit pour la radioscopie des ponts caissons (figure 2). Dans ce cas, le détecteur est placé à l'intérieur de l'ouvrage: il possède son propre système de déplacement, ses mouvements télécommandés depuis le camion laboratoire étant synchronisés avec ceux de l'accélérateur situé sur la passerelle. Cet appareil est opérationnel depuis 1986.

Au vu de la qualité des résultats obtenus, il a été décidé d'étendre les possibilités de «SCORPION» à d'autres types d'ouvrages et d'abord aux ponts à poutres. Cette adaptation sera terminée en Juin 1989.

Conclusion

«SCORPION» est le premier système de radioscopie télévisée en haute énergie utilisé de façon opérationnelle sur ouvrages d'art en béton armé et précontraint.

Ses performances, notablement supérieures à celles de la gammagraphie classique, devraient lui permettre un développement rapide pour le contrôle de fabrication d'ouvrages neufs et l'auscultation d'ouvrages anciens.

(J. P. Chevrier, R. Guinez, J. Marignier)